

**Guillaume Soro, hier après l'investiture des responsables de campagne dans le Haut-Sassandra:**

Propos recueillis par Marc Dossa, envoyé spécial à Daloa

Après avoir donné son onction à la direction régionale de campagne du candidat Alassane Ouattara dans le Haut-Sassandra, dirigée par Alphonse Djédjé Mady, Guillaume Soro a animé un meeting au cours duquel il a prescrit quelques astuces pour améliorer le score du chef de l'Etat sortant, dans cette région.

# «Les militants du FPI peuvent voter le Président Ouattara»

«Monsieur le ministre Alphonse Djédjé Mady, directeur régional de campagne du Président-candidat Alassane Ouattara; monsieur le ministre Mathieu Babaud Darret, directeur régional de campagne associé; madame la ministre Léopoldine Coffie, directrice régionale de campagne associée; mesdames et messieurs les ministres ici présents; mesdames et messieurs les élus et cadres de la région du Haut-Sassandra; mesdames et messieurs les directeurs départementaux de campagne du Rhdp dans la région du Haut-Sassandra, honorables chefs traditionnels et chefs coutumiers ici présents, honorables guides religieux, mesdames et messieurs; Cher aîné Pr Alphonse Djédjé Mady, permettez-moi, avant de m'adresser plus directement aux populations du Haut-Sassandra, de saluer les femmes et les jeunes de Daloa. Je veux saluer les populations de la région du Haut-Sassandra. Vous le savez tous, depuis 48 heures, je suis dans le Haut-



Photo Archives

Guillaume Soro persuadé que le scrutin du 25 octobre ne provoquera pas de tensions.

**“QUAND IL S'AGIT DE MA VIE PRIVÉE, JE SUIS TRÈS PEU DÉMONSTRATIF”**

Sassandra dans un double cadre. Il s'agit d'abord d'une visite familiale. Ensuite, je suis là pour l'investiture de votre direction régionale de campagne. C'est pourquoi, du haut de cette tribune, je mesure mon émotion et ma joie d'être ici à Daloa, chez moi. C'est pourquoi je veux, en des mots simples mais qui viennent du fond de mon cœur, dire merci à chacune et à chacun d'entre vous, pour cet accueil exceptionnel que j'ai reçu de l'aéroport jusqu'à Zakoua. Cher aîné Djédjé Mady, je veux vous demander de transmettre aux chefs traditionnels mes sincères remerciements. Mais ici déjà, je veux remercier tous ceux qui se sont impliqués, pour nous réserver, à moi-même et à ma délégation, un accueil d'une telle ampleur. Tout le monde s'accorde à dire que ça été une liesse populaire. Merci, merci et merci encore. Permettez-moi de vous saluer dans le cadre de la visite familiale que j'effectue. C'est depuis le 24 octobre 2010 que j'ai perdu mon beau-père ici, qui était le chef du village de Zakoua. Vous tous, vous le savez, je fais partie de la classe des hommes politiques qui ont toujours préservé et tenu dans la plus stricte confidentialité la vie privée. Quand il s'agit de ma vie privée, je suis très peu démonstratif. Mais

une fois n'étant pas de coutume, permettez-moi de dire que depuis le 24 octobre 2010, alors que j'étais à, à peu près deux semaines, de l'élection présidentielle, de façon tragique, le chef du village de Zakoua mourrait. Du coup, je perdais mon beau-père. Inutile de vous dire la peine que ça été pour nous. Mais le devoir nous commandant, je n'ai pu ni physiquement m'associer, ni même dans la réalité et dans la capacité morale, me concentrer sur ce dossier, tellement j'étais pris par le devoir, par la tâche. Il s'agissait à l'époque d'organiser des élections en Côte d'Ivoire, dans un contexte exceptionnellement difficile, tendu. J'ai dû déléguer à des amis, la tâche de venir aider mes parents à Zakoua pour organiser ces obsèques. J'avais promis en son temps que lorsque l'accalmie reviendrait, que j'effectuerais le déplacement à Zakoua. Aujourd'hui, c'est chose faite et mon cœur est apaisé. C'est pourquoi je veux saluer ma belle-mère qui est là. Elle a été courageuse. Je me souviens qu'en ces moments difficiles, elle a dû aller se cacher à Séria. J'en profite d'ailleurs pour saluer le chef du village de Séria, qui a accepté de recevoir cette famille là-bas. Parce que d'autres

chefs l'auraient sans doute accueillie, mais le soir, ils seraient allés dire à la gendarmerie: «J'ai un gros butin ici, voici la belle-famille de Guillaume Soro». Mais le chef de Séria a protégé ma belle-famille et pour cela, je veux publiquement le remercier. C'est pourquoi j'ai tenu à être dans ce village pendant ces 48 heures, pour qu'avec les parents, nous parachevions les funérailles. Ce qui a été fait. Je suis content et, je repars parce que j'ai fait le devoir d'un fils. Chers parents de Zakoua, recevez du haut de cette tribune, ma reconnaissance et mes salutations. Pr Djédjé Mady, cher aîné, je veux à la suite de ces propos, dire merci à toutes ces femmes, à tous ces jeunes, à tous ces hommes qui, constamment, nous ont soutenus et continué de le faire. Ce matin, je recevais chez moi des jeunes qui ont des bras amputés, qui ont été massacrés. C'est pourquoi vous comprendrez mon insistance à dire merci et à parler au cœur de chacun d'entre vous, parce qu'il y a un temps pour chaque chose. Le temps du pardon, de la réconciliation est là. Il faut que nous tournions la page et que nous allions à la réconciliation. C'est pourquoi je veux saluer le ministre Babaud

Darret ici présent, qui a été avec moi au gouvernement. Je sais tout le travail qu'il abat. Je profite de l'occasion pour lui demander de transmettre mes condoléances à la famille de feu Guédé Guina. Son aîné, Guédé Guina, lui a certainement parlé de moi. Parce que Guédé Guina et moi, nous nous connaissons. A l'époque, j'étais leader du mouvement étudiant, quand il a eu à diriger par intérim le RDR. Paix à son âme, il sait ce que nous nous sommes dit à plusieurs occasions. Monsieur le ministre, je veux que vous transmettiez à la famille mes salutations, mes encouragements. Je veux aussi saluer mon aîné, Samba Coulibaly, le maire de Daloa. Je le salue parce que M. Coulibaly et moi-même, nous nous connaissons depuis de longues dates. Pour tout vous dire, mon père travaillait encore à la Cidat quand Samba Coulibaly en était le directeur général. A l'époque, avec beaucoup d'humilité, M. Coulibaly est venu à la maison, pour saluer mon père et prendre des nouvelles de sa santé. M. Coulibaly, je n'oublie pas cette humilité de l'époque puisque vous et moi ne savions pas ce que le destin nous réservait. Je veux publiquement vous dire merci pour ces gestes que vous avez posés dans le passé. Quelques fois, M. Coulibaly pense que j'ai oublié tout ça. Non, je n'ai pas oublié, j'ai tous ces souvenirs dans le fond du

**“IL FAUT QUE NOUS TOURNIONS LA PAGE POUR ALLER À LA RÉCONCILIATION”**

cœur. Je veux également saluer madame la ministre Léopoldine Coffie. Alors que j'étais étudiant et que quelques fois, on faisait bouger les choses, elle était parmi les cadres du Pdci à me demander de venir la voir. Je parlais donc chez elle et nous discutions pour essayer d'apaiser les choses. Merci madame la ministre d'être présente. Je salue aussi le ministre Britto Nama qui a lu une motion, tout à l'heure. Je vous avoue que cette motion est une bonne chose puisqu'elle révèle que désormais, la cohésion n'est pas une vue de l'esprit. Je veux que cette motion engage tout le monde et je veux vous encourager à faire en sorte que cette motion soit une réalité concrète sur le terrain. Merci monsieur le ministre. Je salue à présent un fils de Ferké, le ministre Guy-Alain Gauze, puisqu'il est né à Ferké. Je veux le saluer pour sa présence ce jour.

Suite à la page 4

## Billet

### Fronde

De quoi se rassurer. Dans le clan des frontistes: Y'a pas que chez eux. Que la fronde fait rage. Dans l'Hexagone. Le spectacle est plus ubuesque. Guerre de tranchée. Entre père et fille. Les grandes ambitions de la fille. Trop dérangeantes pour le père. Pour marquer son époque. Elle tourne la page. C'est la politique. Y'a pas de sentiment. De quoi donner des idées. Au clan de Tchê-Mougouni. Séplou est fini. Il a fait son temps. Dans le camp d'en face. Ce spectacle. Digne d'une cour commune. Apparaît comme un cas d'école. Ils en sont convaincus. On n'a pas besoin. De la folie des Blancs. Nous sommes en Afrique. Le roi est un demi-dieu. Vive les frondeurs. Et les irréductibles. C'est leur temps.

Marc Dossa

## En un mot

### Communicants et partis politiques pour des élections transparentes

Le Club initiatives, en partenariat avec la Fondation Friedrich Ebert, organise les rencontres des communicants demain à Cocody. «Elections transparentes et environnement apaisé en Côte d'Ivoire» est le thème de cette rencontre. Atteby Williams du Front populaire ivoirien (FPI), Joël N'Guessan du Rassemblement des républicains (RDR) et Eric Samion de l'Observatoire ivoirien des droits de l'homme (Oidh) prendront part à cette rencontre.

### Quattara immortalisé à Grand-Bassam

Le chef de l'Etat se rendra à Grand-Bassam, dans le cadre de sa visite d'Etat dans le Sud-Côted'ivoire, les 14 et 15 septembre prochains. Pour cette première visite d'Etat d'un président de la République dans cette région, Grand-Bassam a décidé de baptiser une rue de la ville du nom du chef de l'Etat. Dénommée «Rue Alassane Ouattara», cette artère, selon une source proche de la mairie de Grand-Bassam, part du rond-point au quartier France de la ville.

### La jeunesse appelle à des élections apaisées

La jeunesse ivoirienne réunie au sein du Réseau des jeunes pour l'avenir de la Côte d'Ivoire (Rejaci) a appelé, samedi, à une élection présidentielle apaisée en octobre 2015. «La jeunesse est multicolore, multidimensionnelle, le Rejaci veut amener toute cette jeunesse à marcher ensemble. On veut aller au développement par la paix. On veut des élections apaisées. Notre pays, la Côte d'Ivoire, doit sortir forte de ces élections; a souhaité Félix Ehuji, président de ce réseau, lors d'une cérémonie de présentation officielle de cette structure.